

Leurs recettes pour réduire les pesticides

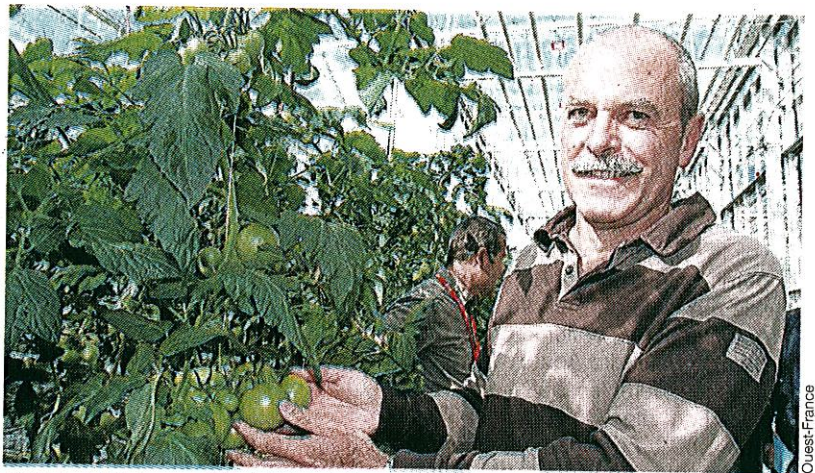
1 900 exploitations testent des techniques alternatives à la lutte chimique, dans le cadre du plan Ecophyto (1). Trois agriculteurs racontent.

50 millions d'insectes protègent les tomates de Jean-Luc

Dans ses 18 ha de serres, près de Nantes, Jean-Luc Olivier introduit chaque année 50 millions d'insectes auxiliaires pour protéger les tomates et les concombres. Il lui en coûte 90 000 €. Mais, ça vaut le jus. Mini-guêpes, punaises, larves de coccinelles dévorent à pleines mandibules pucerons, chenilles, mouches... Sous la pression de leurs prédateurs, les populations de parasites sont régulées. « La base, c'est l'observation, explique-t-il. Notre personnel est formé pour identifier les maladies, pour détecter les œufs, les piqûres, les excréments des parasites. Il ne faut pas se laisser déborder. » Un nouveau couteau avec lame de rasoir jetable permet de couper les feuilles sans laisser de porte d'entrée aux champignons. Les traitements sont pratiqués en dernier recours. De façon localisée et avec des produits sélectifs qui ne détruisent pas les bourdons pollinisateurs. Cet été, il a fallu endiguer de grosses attaques de chenilles par des pulvérisations de bacilles thuringiensis, autorisées en agriculture biologique. Les papillons sont piégés par des appâts sexuels à base d'hormones.

Vincent étouffe les mauvaises herbes

À La Remaudière (Loire-Atlantique), Vincent Fleurance a implanté un couvert végétal (moutarde, phacélie, avoine brésilienne, sarrasin) après la moisson. Son idée : protéger le sol de l'érosion, piéger les nitrates, favoriser les vers de terre et préserver l'orge d'automne, semée sous couvert, de la concurrence des mauvaises herbes. Hélas, à cause de la sécheresse estivale, le couvert est trop clairsemé pour mettre les mauvaises herbes sous l'éteignoir. L'éleveur laitier révise ses plans. « Je vais casser le couvert mécaniquement en passant un rouleau avant de semer fin octobre », indique-t-il. Vincent a allongé ses rotations de cultures. « Du temps de mon



Jean-Luc Olivier, serriste à Saint-Julien-de-Concelles, confie à 50 millions d'insectes utiles la protection de ses 18 ha de serres.

père, c'était maïs, blé en dérobée, et maïs de nouveau. » Beaucoup de labour, de pesticides, d'engrais. Des sols fatigués. Aujourd'hui, cinq à sept ans de prairies précèdent maïs, blé et orge. Jean Boiffin, président du comité d'expert du plan Eco phyto, applaudit : « Les rotations longues avec prairies diminuent la pression des mauvaises herbes et limitent les herbicides. »

Jean-Michel traite moins ses vignes

À La Chapelle-Basse-Mer, dans le vignoble nantais, Jean-Michel Morille teste, depuis deux ans, deux logiciels informatiques d'aide à la décision. « Opidose module les doses en fonction du feuillage et des risques

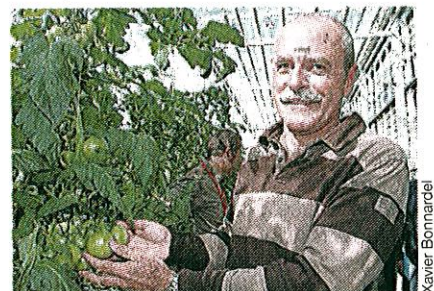
de maladie. *Mildium* cible les traitements sur les stades sensibles, détaille le vigneron. Ces deux outils couplés m'ont permis de réduire d'un quart les traitements entre 2012 et 2013. » Mais ils ne sont pas infailibles car tributaires des prévisions météo. « La pluie du 2 juillet a été sous-estimée. Je ne me suis pas couvert contre le mildiou. Il y a eu des attaques sur grappes et des pertes de récolte... »

Xavier BONNARDEL.

(1) Dans les Pays de la Loire, région leader du réseau Eco phyto, 230 fermes testent la réduction des pesticides dans 24 groupes Déphy, animés pour la plupart par les chambres d'agriculture, et d'autres acteurs.

Ces paysans réduisent les pesticides

Près de Nantes, Jean-Luc Olivier (photo) compte sur 50 millions d'insectes pour protéger ses tomates. 1 900 exploitations testent des techniques alternatives à la lutte chimique, dans le cadre du plan Ecophyto. Témoignages.



Agriculture, en fin de journal